



François-Camille Debain

Agriculteur à "La Buvinière"
sergent du 6^e régiment du génie

Quatre ans derrière le front à réparer les routes

Mobilisé le jour de son anniversaire

Lorsqu'éclate la Première Guerre Mondiale, Camille Debain (dans la correspondance il a toujours été appelé par son deuxième prénom), né à Monnaie en 1877, est agriculteur à La Buvinière. Succédant à son père François, il a repris la ferme familiale qu'il exploite avec sa femme Valentine, née Huet. Le couple a deux enfants : René 10 ans et Germaine 4 ans. Ironie du sort : il est mobilisé le 3 août 1914... le jour de son anniversaire ! Il a donc exactement 37 ans lorsque, rappelé à l'activité, il rejoint son corps le jour même de sa convocation. Ce n'est pas « un bleu ». Il a fait son service en 1898-1899 dans le 6^e régiment du génie basé à Angers et fait partie depuis 1911, étant donné son âge, de l'armée territoriale. Nommé sergent dès le 18 octobre, il part aux armées le 26 octobre 1914 et ne sera démobilisé que plus de quatre ans plus tard, le 22 janvier 1919.



René ou à des amis. Dans les nouvelles données, très peu de renseignements sur les opérations militaires passées ou futures, ce qui est, bien sûr, strictement interdit... secret défense oblige... De même que rarement est mentionné le lieu d'envoi... on l'aura compris... bien sûr pour les mêmes raisons ! Par contre des lettres très touchantes de par les mots tendres échangés, les conseils pratiques prodigués à son épouse, Valentine, qui se retrouve seule à gérer l'exploitation, et les petites leçons de morale données à distance à René son jeune fils.

*Nous sommes au début de la guerre...
des nouvelles
qui se veulent rassurantes*

28(?) octobre 1914
Correspondance militaire

Ma chère famille,

Nous sommes bien rendus. Nous avons repos aujourd'hui ; demain nous allons à dix kilomètres réparer des routes que le canon a dévastées. Nous irons peut-être chaque jour en auto. Je vous tiendrai au courant. J'ai couché dans un bon lit cette nuit. Espérons que ça continue. Le temps est doux et un peu humide.

Je vous embrasse tous bien tendrement.

Camille Debain,
sous-officier, 2^e compagnie d'étape 6^e génie Angers



Extrait du registre matricule (Archives départementales d'Indre-et-Loire IR 689-693. Classe 1897)



Petite leçon de morale d'un papa à son fils qui est bien loin

Correspondance militaire (sans date mais probablement au début de la guerre)

Mon cher petit René,

*Je t'envoie cette carte en souvenir de la guerre. Je compte sur toi pour aider ta maman de ce que tu peux faire et aussi de bien t'y donner en classe. J'espère quand je serai de retour parmi vous que je n'aurai que des louanges de ta conduite. En attendant ce plaisir je t'embrasse de tout cœur
Ton père qui pense bien à vous*

Camille
Debain



Le travail de la 2^e compagnie d'étape du 6^e régiment du génie d'Angers auquel il appartient consiste essentiellement à réparer au plus vite les routes défoncées suite aux combats et aux bombardements afin de continuer à assurer les communications avec l'arrière. Dans l'historique de ce régiment, les autorités militaires ont salué l'effort accompli par cette compagnie dans les termes suivants : « *Ont fait leur devoir en exécutant des travaux pénibles dans les régions bombardées et montré le plus grand courage en assurant les communications à l'arrière du front* ».



Pendant quatre ans une abondante correspondance

Une partie de la correspondance échangée avec sa famille a été précieusement conservée par son petits-fils Jean Debain. Il s'agit de cartes postales envoyées tout au long du conflit. Camille écrit pratiquement tous les jours à son épouse Valentine, mais certaines missives sont aussi adressées à son jeune fils



*Les destructions de l'Argonne...
Il y aura encore du travail sur les routes!*

24 janvier 1915

*Un souvenir de Clermont en Argonne.
Lochères, le 24 janvier 1915.*



Ce 30 juin me remet en mémoire le jour de notre union.

30 juin 1915

*Ma bien chère Valentine et famille,
J'ai bien reçu ta gentille carte du 26 dont je te remercie bien. J'ai acheté un carnet de vingt cartes dont voici la deuxième que je t'envoierai successivement. Tu voudras bien les mettre ensemble en souvenir. Je vois que tu n'es toujours pas forte. Surtout prends bien ton repos sans t'occuper de l'ouvrage. Soigne-toi de ton mieux et évite de te tourmenter le plus possible. J'ai besoin de te retrouver en bonne santé, et nos chers petits aussi. Ma bien chère petite femme, ce 30 juin me remet en mémoire le jour de notre union, il y a douze ans. Nous y avons vécu des jours heureux mais aussi, nous en avons passé de difficiles qu'il a fallu surmonter en se soutenant mutuellement. C'était notre seule force. Il faut encore aujourd'hui agir ainsi en attendant la fin de cette triste guerre....*

Camille Debain

*Quand le jeune René
répond à son papa*

Monnaie, 30 juin 1915

*Mon cher papa
Nous avons reçu une lettre de toi hier soir datée du 27. Maman vas t'envoyer un colis d'artichauts ce soir à 15 h en même temps que ma carte sachant que ça te fera bien plaisir. Wilfrid Percy à reçu ta lettre qui t'était revenue, hier soir. Plus grand-chêne a te dire : Maman toujours bien fatiguée, moi, Germaine et grand père nous nous portons bien. Quand à toi, mon cher papa je pense que tu es de même. La famille se joint à moi pour t'envoyer nos plus tendres baisers.*

Ton fils qui t'aime.



30 juin 1915, carte adressée par René Debain à son papa Camille. Col. Jean Debain

*Pour la luzerne de La Bretonnière,
je ne conseille pas de la faire labourer.*

15 octobre 1915

*Ma bien chère Valentine et famille,
Je viens de recevoir ta lettre du 10 courant. Je crois qu'il y a eu aussi retard dans le courrier car je ne manque jamais de t'écrire chaque jour. J'espère que tu les as reçues maintenant. Quant à moi, elles me sont toutes parvenues. J'ai vu le capitaine hier et il m'a dit qu'il était arrivé à la compagnie trois sous-officiers deux caporaux et 15 hommes pour remplacer les évacués pour maladie. Il y a, paraît-il, la plupart de Tourangeaux. J'en connais peut-être quelques-uns. Pour la luzerne de la Bretonnière, je ne conseille pas de la faire labourer. Ce serait encore du tourment pour toi et elle te rapportera presque autant. Je m'occuperai de cela à mon retour. Les nouvelles sont bonnes du côté de la Russie et de la Serbie. Espérons que ce nouveau déclenchement fera terminer plus tôt. Il fait toujours un temps magnifique. Il faut espérer que les blés se feront dans de très bonnes conditions. En attendant le beau jour où je retournerai t'aider dans nos travaux, je t'envoie, ainsi qu'à mes chers petits, mes plus tendres amitiés.*

Camille Debain

*Je renouvelle mes vœux les plus sincères
pour cette nouvelle année*

Le 1^{er} janvier 1916

*Ma bien chère Valentine et famille,
J'ai bien reçu ta lettre du 28. Je renouvelle mes vœux les plus sincères pour cette nouvelle année. Je désire de tout cœur que vous jouissiez d'une santé parfaite et qu'il ne vous arrive aucun malheur. Ma pensée est toujours vers vous. Je sais, ma bien chère petite femme, que tu as beaucoup de tourment et je voudrais bien être rentré pour pouvoir t'aider. Embrasse bien mes deux chers petits pour moi. J'ai bien reçu la lettre de René avec mes étrennes et le remercie. Recevez tous en famille mes plus sincères amitiés.*

Camille Debain

René a eu beau temps pour sa confirmation

30 avril 1916 (?)

*Ma bien chère Valentine et famille,
J'ai bien reçu ta carte du 27 courant, toujours très heureux de te lire. Je vois que les travaux se font bien, il fait du reste un temps magnifique. Il va être temps de planter les pommes de terre. Je ne trouve pas que tu les paies trop cher... René a eu beau temps pour sa confirmation. Il va bien te faire un vide lorsqu'il sera parti. Enfin, ma chère bien aimée, soyons courageux et patients, des jours meilleurs nous attendent. J'ai été vacciné ce matin, cela ne va être rien. S'il pouvait seulement faire un printemps sec que les vignes pourraient bien faire. Il pousserait un peu moins de foin, mais il serait bon. En ce moment vous avez tout à faire et moi, je suis là. Je suis bien privé de ne pouvoir vous aider. Soyons confiants, bons et courageux à supporter nos épreuves...*

Camille Debain

« Maintenant qu'il avait sa lettre dans sa poche, il n'était plus pressé de la lire, il ne voulait pas dépenser toute sa joie d'un seul coup. Il la goûterait à petits mots, lentement, couché dans un trou, et il s'endormirait avec leur douceur dans l'esprit ».

Roland Dorgelès, Les Croix de bois (1919)



Celui qui t'aime.

Ma chère petite Valentine,
Je t'envoie en souvenir de cette malheureuse guerre
le panorama de ses désastres.

Celui qui t'aime

Non daté

Camille Debain



Ce jour de Noël me paraît bien long.

Ma bien chère petite Valentine,
Ce jour de Noël me paraît bien long car je n'ai, pas eu de
nouvelles aujourd'hui ce qui me prive beaucoup. J'ai vu
Aubert, notre sergent major. Il part demain pour 23 jours.
Je l'ai invité à aller vous voir pendant que le capitaine
Rousseau sera chez nous, il ira je crois pour le 5 janvier, il
t'enverra un mot de Vouvray. Il a fait doux cette nuit, mais
je crois à un faux dégel. Vraiment demain pour avoir de tes
chères nouvelles.

Reçois ma bien chère petite amie mes meilleures et sincères
amitiés.

25 décembre 1917

Camille Debain



Espérons que la grande bataille⁽¹⁾ tourne à notre avantage.

Mes bien chers amis

Aujourd'hui personne n'a eu de lettre, Brun n'ayant pas eu
de courrier. Espérons pour demain. Nous avons eu le temps
que tu désirais, s'il en est de même chez nous. Il a plu toute
la nuit en assez grande quantité et la journée s'est bien pas-
sée ; ça fait bien reverdir. Vous allez bientôt pouvoir prendre
des choux ce qui économisera le fourrage. Tu regarderas si le
trèfle que j'ai semé commence à lever. Les avoines qui ont été
faites par ces temps secs vont avoir un bon quint La russe
est à craindre pour elles. Enfin espérons que tout aille bien et
que la grande bataille se tourne à notre avantage et que nous
retournions bientôt vivre avec vous. Pour moi, la santé est
bonne. J'attends de toi, ma bien aimée, que tu me dises que
ta santé s'améliore, car tu sais comme je m'intéresse à ceux
que j'aime. En attendant de te lire, je vous embrasse tous
trois de tout cœur. Pour la vie.

Aux armées, le 29 mars 1918

Camille Debain

Quand Valentine écrit à son cher Camille.

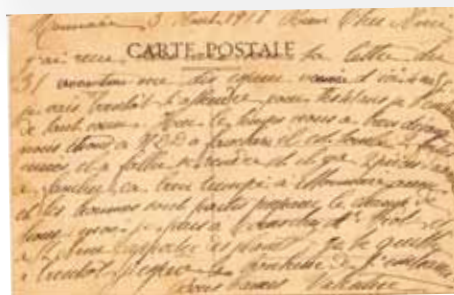
Monnaie, le 3 août 1918

Bien cher ami

J'ai reçu hier... ta lettre du 31 ou tu me dis espérer venir
d'ici 4 ou 5 j. Je vais bientôt t'attendre pour tes 41 ans, je
t'embrasse de tout cœur. Hier le temps nous a bien dérangé,
nous étions à NDD (Notre-Dame-d'Oé) à faucher il est
tombé 2 fortes nuées, il a fallu se rendre et il y a deux pièces
d'avoine à faucher, ça bien trempé à Monnaie aussi et les
hommes sont partis préparer le champ de choux ; moi je pars
à Tours chez Me Viot et à St Pierre(?) apporter des plants.
Je te quitte.

A bientôt, j'espère, le bonheur de t'embrasser. Bons baisers

Valentine.



Carte adressée par
Valentine Debain à
son mari Camille.
(Col. Jean Debain)

Il faut suivre les boches et ils laissent du travail sur les routes

Le 28 août 1918 soir

Ma bien chère petite femme et chers enfants

Je ne veux pas me coucher sans te dire un petit mot car,
comme moi, tu es heureuse d'avoir de mes nouvelles. Pour le
moment tout va bien. Les nouvelles sont très bonnes et nous
ne serons certainement pas longtemps ici, car il faut suivre
les boches et ils laissent du travail à faire sur les routes pour
les poursuivre. Si ça peut continuer comme ça, nous aurons,
je l'espère, le bonheur de nous retrouver plus tôt ensemble
que je ne le croyais. Ayons confiance. Celui qui vous aime
beaucoup et vous embrasse de tout cœur.

Camille Debain

Comme tous les soirs je m'installe sur mon lit pour t'envoyer un mot...

Le 5 octobre 1918

Ma bien chère Valentine et chers enfants,

Comme tous les soirs je m'installe sur mon lit pour t'envoyer
un mot en attendant de tes chères nouvelles. Notre temps est
bien employé, même le dimanche. Il fait un temps froid et
pluvieux, ça n'est pas gai ! Enfin le principal les nouvelles
sont bonnes et que nous resterons peut-être plus longtemps
car c'est long.

Je vous aime beaucoup et vous embrasse bien tendrement.

Camille Debain secteur 108

Nous voudrions tout particulièrement remercier Jean Debain,
une des « mémoires » de Monnaie, et son épouse d'avoir spon-
sancieusement accepté de nous prêter toute la correspondance de
M. Camille Debain pour la réalisation cet article.

Claude Delage

(1) Offensives menées par les armées alliées à partir du printemps



Adolphe Lemaire

Boulangier à Monnaie

Un destin tragique

par Jean-Luc Dubray

C'est l'histoire tragique de mon grand-père maternel décédé à la Guerre de 14-18 que je vais vous conter

Un jeune couple plein d'avenir

Pourtant, tout avait bien débuté. Mes grands-parents, Adolphe-Hubert Lemaire et Pauline Binet s'étaient mariés en avril 1908 et avaient succédé à leurs parents à la tête de la «*Boulangerie Lemaire*», sise au 71 de la rue Nationale à Monnaie (elle est alors située à côté de la pharmacie).

Le fonds de commerce marche bien. On sait que le jeune couple emploie en 1911 deux ouvriers boulangers et une jeune bonne. Une première petite fille Paulette naît en 1912 et un autre enfant est annoncé pour décembre



Adolphe-Hubert Lemaire devant le café Blotière avant la guerre

grande avenue, avec l'explication suivante : «*C'est l'endroit où est mon four avec ma section*».

Il parle de son travail, assez pénible. Ainsi le 9 novembre 1914 sur une carte adressée à Pauline :



«*Nous sommes 380 hommes, nous avons 32 fours de campagne. À l'heure où je t'écris, nous arrivons de prendre la garde au four à Troyes qui nous a pas trop amusés car être pendant un jour et une nuit à traîner autour des fours et faire 5 kilomètres. Hier on a rendu notre sac et demain on rendra notre fusil Lebel. J'ai acheté un caleçon à Troyes...*»

Pauline doit tenir seule la boulangerie

À Monnaie ma grand-mère se retrouve donc seule avec deux enfants en bas âge et un ouvrier pour tenir le magasin de boulangerie. Elle doit pourtant essayer de la part de ses clientes quelques remarques désobligeantes concernant son mari, l'accusant de «*rester planqué à l'arrière*» et de ne pas être au front...



1914 (ce sera Renée ma mère) quand brusquement, le 3 août, éclate la Première Guerre Mondiale.

La guerre éclate... Adolphe est mobilisé

Adolphe Lemaire, qui a alors 31 ans, est tout de suite mobilisé. C'est alors que l'histoire commence... car je possède environ 150 cartes-lettres et cartes postales envoyées par mon grand-père entre le 5 septembre 1914 et le 3 octobre 1916 et décrivant à peu près toutes ses activités pendant ces deux longues années de mobilisation.

Adolphe Lemaire, de par son métier, est immédiatement affecté au régiment de boulangerie de campagne n° 9 à Troyes (Aube) destiné à nourrir les nombreux combattants du front tout proche.



Il adresse à sa femme plusieurs cartes postales de la ville. Sur l'une d'elles (Troyes - Le boulevard du Quatorze-Juillet), datée du 24 novembre 1914, il a dessiné une petite croix au fond de la



Une facture de la Boulangerie Lemaire Pauline Lemaire et ses employés

Malgré le travail, tous les jours des nouvelles d'Adolphe...

Mon grand-père Adolphe, en dehors de la surveillance des fours, doit, avec sa section, «*faire du bois*» pour les alimenter. Dans le secteur est de Troyes, il part deux à trois semaines en cantonnement pour couper le bois et le charger sur des wagons. Les coupes sont souvent faites près de lignes de chemin de fer pour en faciliter le rapatriement sur Troyes. Il y a aussi souvent des wagons de blé à décharger.

Toutes ces activités sont entrecoupées d'exercices de gymnastique et de tir. Les préoccupations quotidiennes qui reviennent souvent dans les lettres d'Adolphe sont toujours les mêmes.

Il s'inquiète du magasin de Monnaie et du prix des farines. Il demande des photos de ses deux petites filles. Il se plaint aussi de la nourriture et dit «*en avoir marre de manger du singe⁽¹⁾*». Heureusement qu'il y a les colis envoyés par la famille pour améliorer l'ordinaire...



Il parle souvent de leur contenu... un inventaire à la Prévert : on y trouve, pêle-mêle, et selon la saison, des pigeons, des artichauts, des petits pois, des fromages, des rillons, des rillettes, des tripes à la mode de Caen... et même du vin de Monnaie ! De temps en temps il réclame un mandat « *car les fonds baissent* »

Ainsi se passe le train-train quotidien d'un boulanger en campagne. A la mi-juin 1915 un événement heureux va entrecouper cette période plutôt tranquille. Ce sera la venue de ma grand-mère à Troyes pour voir son mari pendant huit jours, en logeant chez l'habitant avec ses deux petites-filles. *Ma mère, âgée de 6 mois à l'époque, « aura vu » son père pour la seule et dernière fois.*

Septembre 1916 : Adolphe doit partir sur le front oriental

Tout va à peu près bien jusqu'en septembre 1916 où les choses se précipitent. Mauvaise nouvelle : Adolphe doit rejoindre le Fort-Chaudanne⁽²⁾ à Besançon où il doit subir une préparation pour partir... à Salonique⁽³⁾ (Grèce). Affecté au 9^e bataillon du 35^e régiment d'infanterie, il fait partie de ceux qui doivent rejoindre les troupes françaises d'Orient engagées aux côtés des Serbes dans des combats contre les Bulgares. Avant son départ, il est vacciné contre le choléra. Le 1^{er} octobre 1916 il écrit à Pauline qu'il quitte Besançon le soir même pour rejoindre Marseille ou Toulon par chemin de fer.

Je t'enverrai des cartes des endroits où nous passerons.

Besançon Fort Chaudane 1^{er} octobre 1916

Ma chère petite femme chérie,

Je m'empresse avant que le courrier parte de t'écrire 2 mots car nous devons cette fois partir ce soir à 9 h pour sans doute Marseille ou Toulon et pour ce cas tu ne m'enverras pas de second colis car jusqu'à l'heure qu'il est, je n'ai rien reçu ni mandat ni colis et vu qu'il n'est encore que 8 h du matin, j'ai peut-être encore le temps de recevoir quelque chose ! Enfin, ma chère petite femme, je ne vois plus rien à te dire. Je crois que nous ne prendrons pas peut-être le bateau tout de suite car il faudrait que ça tombe juste au départ du paquebot. Alors je t'enverrai des cartes dans les endroits où nous passerons et à l'arrivée pour te donner mon adresse et je finis en t'embrassant toujours tendrement.

Ton petit chéri qui ne t'oublie pas.

A Lemaire

Le 3 octobre 1916 il arrive au petit matin à Toulon et *prend le temps d'envoyer encore une carte à sa femme avant de rejoindre le bateau* et de quitter le sol de France.

Ce sera la dernière...

Toulon, 3 octobre 1916

Ma chère petite femme chérie,

Je viens d'arriver à Toulon. Je m'empresse de t'écrire un mot car il est 8h 1/2 du matin et nous devons embarquer de suite sur le paquebot « Gallia » pour revenir quand je ne sais. Enfin ma chère petite femme chérie, je finis en t'embrassant de mes plus doux baisers. Ton petit mari qui ne t'oubliera jamais.



A Lemaire

Le lendemain 4 octobre 1916 à 17 h 30 Le Gallia est torpillé par un sous-marin allemand U35. Le navire coule en 15 minutes.

Il transportait 2350 passagers :

1 650 soldats français, 350 soldats serbes, 350 marins.

Curieusement la tragédie est découverte par le croiseur « Châteaurenault », faisant route dans le même secteur. Celui-ci parvient à recueillir environ 600 naufragés, mais beaucoup n'auront pas cette chance...

Il y eut en effet 950 « disparus en mer » dont le **soldat Lemaire Adolphe Fulbert**, soldat 2^e classe, 35^e régiment d'infanterie (en fait 235 RI, 35^e de réserve), **mais aussi deux autres Modéniens** embarqués sur le même transatlantique : Constant Ferru, 42 ans, et Emile Fontaine, soldats du 59^e régiment d'infanterie territoriale.



Le paquebot postal à grande vitesse avait été réquisitionné pour le transport des troupes

Le Gallia était un paquebot transatlantique français de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique. Lancé juste avant la guerre en 1913 c'était un des plus grands navires de l'époque mesurant 182 mètres et atteignant une vitesse de 18 nœuds. Transformé en navire destiné au transport de troupes pendant la Première Guerre mondiale, il fut torpillé et coulé en 1916 en mer Méditerranée, entre les côtes de Sardaigne et de Tunisie, par un sous-marin allemand, trahi certainement par l'important panache de fumée sortant de ses hautes cheminées.

Moins connu que celui du Lusitania cet épisode de la guerre navale a pourtant été la plus grande catastrophe maritime du conflit faisant, selon les sources... entre 950 et 1740 victimes.

Epilogue 1 : Une dernière lettre de Pauline... qui n'est jamais partie !

Ma grand-mère avait écrit une lettre datée du 6 octobre 1916 qu'elle n'a pas envoyée, car elle a dû apprendre la tragédie entre temps. **Je possède cette lettre (voir page suivante) et c'est très émouvant. Ma grand-mère était veuve de guerre à 30 ans avec une fille de 4 ans Paulette et une fille de 2 ans Renée (ma mère).**

Monnaie, le 6 octobre 1916

Enfin le sort en est jeté, te voici embarqué pour ce maudit pays de Salonique car je viens de recevoir tes dernières lettres de France, et à quand les autres oh quelle désolation... quand donc la fin...

Je viens de voir la petite Giot qui m'a dit qu'elle avait une lettre de son oncle lui disant qu'il partait aussi lui de Toulon. Mon Dieu, si j'étais sûre seulement qu'il s'embarquerait sur le même bateau ainsi que Fêru, cela me rassurerait un peu et je te saurais moins seul. Maintenant je pense que ton colis, tu ne l'a pas encore reçu et je t'ai envoyé un mandat de 50 F. Quand le recevras-tu ? Que de misère, mon Dieu, et à quand la fin. J'espère que, jour par jour, tu me raconteras ton voyage sur le bateau. Je t'envoie les photographies de tes chères petites que je viens de recevoir. Enfin la santé est toujours bonne. Ta petite femme chérie qui t'envoie de France ses plus doux baisers.

Pauline



Adolphe Lemaire **Un destin tragique** (suite et fin)



*La dernière lettre de Pauline Lemaire. (voir page précédente)
Fiche établie au décès d'Adolphe Lemaire (© Mémoire des hommes)*

Epilogue 2 : Ma première et dernière fournée!

Hasard et ironie de l'histoire... le 18 janvier 2011, je me trouvais à la boulangerie à 8 heures du matin pour prendre mon pain quotidien, quand Ghislaine Lucas, la boulangère, est venue me chercher. Son mari Patrick venait de se fracturer le pied devant le fournil. Je suis venu le secourir et il m'a demandé de sortir le pain du four, ce que j'ai fait pour la première fois... et j'ai même effectué les livraisons de pain qui étaient prévues!

Suite à ces événements, mon ami Patrick, qui était arrivé à l'âge de la retraite, a clôturé l'activité du magasin.

C'est donc moi, Jean-Luc Dubray, petit-fils d'Adolphe Lemaire, qui a ainsi terminé l'activité du magasin de boulangerie de mes grands-parents et arrière-grands-parents.

Jean-Luc Dubray

- (1) Expression utilisée par les poilus pour désigner le bœuf en conserve.
- (2) Fortification bisontine située sur une colline dominant la ville.
- (3) L'expédition de Salonique, autrement dénommée Front d'Orient, est une opération menée par les armées alliées à partir du port grec macédonien de Salonique.



Camille Leclerc

Boulangier

Quand un «caporal très brave» prend de l'altitude...

Lorsque la guerre éclate en août 1914, Camille-René Leclerc est déjà sous les drapeaux. Il effectue en effet son service militaire. Né à Monnaie le 27 juin 1893, il appartient à la classe 1913 et vient tout juste d'avoir 21 ans. Rien apparemment ne prédestine ce jeune célibataire, boulangier de métier (il a fait son apprentissage chez Vallée, l'autre boulangier de la rue Nationale) à devenir... aviateur et terminer la guerre comme pilote!

C'est effectivement l'histoire d'un vaillant poilu de la Grande Guerre qui a d'abord gagné du galon sur le terrain avant de prendre l'altitude que nous relate son petit neveu Jacques Leclerc, dont le grand-père Ernest était le frère de Camille.

Le jeune soldat Camille Leclerc : numéro matricule 1253 au recrutement de Tours.

Un soldat de 14-18, c'est d'abord un numéro matricule, froid, anonyme... mais ce chiffre est une clé précieuse qui permet d'accéder à une mine de renseignements consignés dans ce que l'on appelle «la fiche matricule». Il s'agit en fait de la page d'un grand registre faisant partie d'une collection conservée aux Archives départementales sous le nom



Camille Leclerc en tenue d'aviateur, photo figurant sur sa carte d'identité de pilote d'avion établie le 11 juillet 1918



Extrait de la fiche matricule du soldat Camille René Leclerc ADIL R 787

de «registres matricules militaires». Chacun totalise plusieurs centaines de fiches. Celles-ci permettent de mettre un nom, une identité, une profession... et même un visage sur celui qui, jusque-là, n'était qu'un produit mathématique... Aucune photo, mais une description physique très précise indiquant sa taille, (en l'occurrence 1,64 m) la couleur de ses yeux et de ses cheveux, la forme de son nez... Et pour compléter le portrait, une évaluation chiffrée indiquant le niveau d'instruction, le degré 3 signifiant que la jeune recrue sait lire, écrire et compter. Voilà pour l'homme. Mais la fiche matricule permet aussi et surtout de connaître sa carrière militaire, depuis son service jusqu'à la fin de ses obligations. Et petit à petit le soldat se dévoile et prend de l'épaisseur...

Caporal très brave il est blessé à Verdun le 18 décembre 1916

Mobilisé dès le 2 août 1914 Camille Leclerc intègre d'abord le 4^e régiment de zouaves (13^e compagnie) le 18 décembre 1914. En 1915 ce régiment est cantonné à proximité de Nieuport-Ville, près d'Ostende



Camille en tenue de zouave coiffé de la chéchia rouge

(Belgique), où il mène, dans la boue, de sanglants combats pour la défense d'Ypres et lors desquels les Allemands utilisent pour la première fois le 1^{er} fameux «gaz moutarde» appelé aussi l'ypérite.



Camille Leclerc, blessé, est victime d'une congestion pulmonaire imputable au service le 19 août 1915... fort probable qu'elle soit liée à l'inhalation des gaz de combats utilisés dans le secteur. Il en gardera des séquelles reconnues par les différentes commissions de réforme devant lesquelles il est passé par la suite.

Il est soigné au sanatorium de Zuydcoote (l'actuel hôpital maritime) près de Dunkerque, d'où il envoie le 27 septembre 1915 une carte à ses parents les rassurant sur son sort :

27 septembre 1915

Pour moi je vais de mieux en mieux. Mes pieds vont toujours très bien et de l'autre côté je ne ressens plus de douleur de côté. Je crois que je vais être changé de salle mais ce sera pour aller dans une salle de convalescents car au pavillon 2 ce sont les contagieux.



Hasard de la guerre... Il n'est pas impossible que Camille ait croisé dans les couloirs de l'hôpital un autre poilu célèbre : le père Theilhard de Chardin. On sait que le jésuite, débarqué en 1915 en Flandre, au sein du 8^e régiment de tirailleurs marocains, avait choisi d'être brancardier et a lui aussi passé, cet été-là, plusieurs mois au sanatorium de Zuydcoote où affluaient les blessés du front de l'Yser et d'Ypres.



Le sanatorium de Zuydcoote

Une convalescence qui n'est bientôt plus qu'un mauvais souvenir quand, le 19 mai 1916, il rejoint le 8^e régiment de tirailleurs et part pour une autre galère... dans la Meuse ! Promu caporal le 22 août 1916 il est envoyé en première ligne dans les tranchées

Côte du Poivre : au nord de Verdun. Pendant des mois, des combats acharnés se livrent dans le secteur : courant 1916 la côte du Poivre est réoccupée, puis reperdue. Les 15 et 16 décembre 1916, enfin, le Général Mangin avec quatre divisions, fait un bond en avant de Vacherauville au bois d'Hardaumont et les Allemands finissent par abandonner définitivement la Côte du Poivre, Louvemont et Bezonvaux en ruines.

de Verdun. Cité à deux reprises, le 4 octobre et le 25 novembre 1916, pour son sang-froid et son courage, il est blessé dans les durs combats de la Côte du Poivre, près de Douaumont, le 18 décembre 1916 et a les pieds gelés. Une épreuve qui lui vaut d'être de nouveau cité à l'ordre du régiment le 15 janvier 1917.

Citations du caporal Camille Leclerc en 1916

Cité à l'ordre du régiment ordre n°100 du 4 octobre 1916 :
« A donné à maintes reprises et notamment pendant les trois jours du régiment dans les tranchées de 1^{ère} ligne de la région de Verdun, des preuves d'endurance de courage et de réelle bravoure ».

Cité à l'ordre de la brigade ordre n°53 du 25 novembre 1916 :
« Caporal très brave, a pris simultanément le commandement de sa ½ section, puis de sa section dans des circonstances réellement difficiles. A par son sang-froid et son exemple maintenu pendant deux jours sa fraction sous un bombardement violent. Déjà cité. »

Une longue année de convalescence

D'abord soigné à l'hôpital de Mesgrigny, près de Troyes, le 20-12-16, puis à l'hôpital auxiliaire 16 de Sens du 3-2 au 20-3-17, il rejoint l'hôpital temporaire 11 de Carcassonne du 21-3-17 au 21-6-17. Après une permission de 7 jours, il rejoint son dépôt. Il refait un séjour à l'hôpital mixte de Tours du 27-6 au 3-11-17, puis rejoint à nouveau son dépôt.

Commence alors pour notre caporal une nouvelle carrière... dans l'aviation. Il fait figure de pionnier car l'aviation militaire, née en 1910, n'en est encore qu'à ses débuts mais elle va connaître un développement fulgurant durant la Première Guerre mondiale.

Une nouvelle carrière dans l'aviation à partir de 1918

Camille Leclerc passe à l'aviation le 20 février 1918 en qualité d'élève pilote. Sa formation l'amène à faire un véritable tour de France des plus célèbres écoles militaires de pilotage : après l'incontournable école préparatoire de Dijon, il intègre celle de Chartres, puis celles d'Istres, Avord, Pau, Biscarosse et Voves (à une vingtaine de km de Chartres). Après 5 mois de formation, il parvient à obtenir son brevet militaire de pilote sur décision ministérielle du 11 juillet 1918.

Après le conflit, il passe avec succès le brevet de pilote aviateur (l'équivalence civile du brevet militaire) qui lui est délivré par la Fédération Aéronautique Internationale le 24 décembre 1918.



Camille Leclerc devant son avion :
Gants et lunettes à la main, le pilote a plutôt fière allure.
En médaillon : Insigne de brevet de pilote.
« L'étoile te guide, les ailes te portent et la couronne t'attend »



Mais quel est ce modèle d'avion ? Voilà les renseignements spontanément donnés par Daniel Wolff, retraité de l'armée de l'air, sur l'avion figurant sur la photo derrière Camille Leclerc (page précédente):

"Cet avion est un SPAD S.VII, du constructeur Deperdussin (SPAD = Société de Production des Aéroplanes Deperdussin), certainement le plus célèbre biplan de la guerre de 1914/18, parce que très supérieur aux concurrents dès sa sortie en 1916. Il a été utilisé par l'as de l'aviation Georges Guynemer; c'est le fameux «Vieux-Charles».

Cet avion équipa en particulier les escadrilles de «La Cigogne» et celle des volontaires américains du «La Fayette» («La tête de Sioux»).

L'avion en arrière-plan est aussi un SPAD mais doit être un modèle un peu postérieur".

Ce remarquable avion de chasse était employé à différentes missions de caractère offensif, mais aussi de couverture aérienne destinées à interdire à l'adversaire le survol de certaines zones et à assurer la protection de l'aviation d'observation.



«Il fallait être un peu casse-cou pour piloter ces premiers avions» remarque Jacques Leclerc en regardant avec fierté, mais beaucoup d'émotion, la photo de Camille devant son SPAD S.VII, installée en bonne et due place au-dessus de son bureau. Il est vrai qu'il a de l'allure, ce jeune pilote, et incontestablement, entre Jacques et lui, il y a un air de famille!

«Il a d'ailleurs eu un accident d'avion... son appareil s'est écrasé» ajoute Jacques Leclerc. Un crash dont il s'est miraculeusement sorti (les zouaves ont toujours eu la réputation de «durs à cuire»), mais qui a laissé des traces douloureuses... Blessé, le bel aviateur souffrira toute sa vie du membre inférieur gauche.

Une vie militaire après la guerre

La guerre terminée, le jeune pilote doit tout de même encore attendre un an avant d'être envoyé en congé illimité de démobilisation le 3 novembre 1919 à Angers⁽¹⁾. Il recevra la médaille militaire le 10 mai 1929.



Il est d'abord mis en disponibilité et en réserve de l'armée active au sein du 31^e régiment d'aviation d'observation qui s'est installé à Parçay-Meslay (actuelle base 705 de Tours).

Passé au 5^e groupe d'ouvriers d'aéronautique (Avord) le 29 janvier 1926, il est classé dans la position «sans affectation» le 21 avril 1931 et réformé définitivement le 21 octobre 1935 à Tours. Le caractère dit «définitif» de cette décision est-il remis en cause par l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale? On apprend effectivement qu'il est à nouveau réformé définitivement par la commission de réforme de Tours le 7 mai 1940 pour

«congestion pulmonaire en 1915». Elle constate par ailleurs un «bon état général», mais aussi un «léger emphyème»... pathologie qui confirmerait bien les dégâts provoqués aux poumons par les armes chimiques lorsque le jeune soldat combattait en Flandre en 1915.



Comme beaucoup d'anciens de la Grande Guerre, Camille est resté longtemps membre actif de la société «Les Poilus de Touraine».

Quand le pilote revient à la vie civile

Il n'est pas toujours facile, après plus de cinq longues années de vie militaire, de surcroît marquée par tant d'événements, de revenir à la vie civile. Sitôt démobilisé, Camille Leclerc se marie en décembre 1919 avec Marie-Anna Moulin, née à Murat-le-Quaire dans le Puy-de-Dôme.

Il reprend son activité de boulanger, d'abord à Angers, puis à partir du 1^{er} février 1920 il rachète le fonds de boulangerie Nivelles situé aux Bourgetteries à Mettray, commerce qu'il garde jusqu'au 1^{er} novembre 1922. Il part ensuite s'installer à La Bourboule rue Cohadon-Lacoste et tient la «Boulangerie Parisienne», spécialisée dans la fabrication des brioches, du 1^{er} décembre 1922 au mois d'octobre 1931.



Mais il doit arrêter son activité pour raison de maladie... la farine n'est certainement pas ce qui est le plus recommandé aux personnes souffrant de problèmes respiratoires! Il choisit de regagner la Touraine et s'établit en mars 1932 épicier à Tours 5, rue Groison, commerce qu'il tient jusqu'au 20 mai 1946, date à laquelle il doit céder son fonds, toujours pour cause de maladie. Il s'installe alors au 66 rue de la Préfecture à Tours. Il décède en février 1969 et est enterré au cimetière de Monnaie.

Article réalisé en collaboration étroite avec M. Jacques Leclerc, conservateur inné du patrimoine local et familial, qui a fourni l'essentiel des informations et des documents présentés, et M. Daniel Wolff, précieux conseiller militaire.

Nous tenons à les remercier tout particulièrement.

Claude Delage

(1) Avec les précisions suivantes : 2 rue Delage, 9^e échelon n°3888, DD groupe aéronautique d'Angers..

